

Pierre MALANGEAU
(1910 - 2008)



Hommage au Doyen
prononcé à la séance académique du 1^{er} avril 2009
par

Professeur Georges MAHUZIER
Membre honoraire
Académie nationale de Pharmacie

Madame la Présidente,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Vous m'avez confié, Madame la Présidente, la mission de prononcer devant notre Compagnie et en présence de sa famille, l'éloge du Doyen Pierre. MALANGEAU. Je vous en remercie très vivement, mais présenter la vie et les carrières de Monsieur MALANGEAU c'est d'abord rappeler avec émotion, le respectueux attachement et l'admiration que lui portaient internes, élèves, collaborateurs et collègues qui ont eu l'honneur et la chance de travailler auprès de lui.

Dans un petit livret, en 2001, Monsieur MALANGEAU a écrit ce que fut sa vie, faite de rencontres, d'amitiés, de responsabilités, de devoirs et de convictions, assumés avec le souci de perfection et de précision que nous lui connaissions. Madame MALANGEAU m'a autorisé à puiser dans ce recueil qui complète les souvenirs des années passées à ses côtés, me permettant ainsi de vous présenter des aspects peu connus de la personnalité de ce grand patron.

D'une famille d'instituteurs du Vendômois, il naquit le 9 décembre 1910 à Blois dans le logement de fonction qu'occupait ses parents dans une école à la périphérie de Blois, de l'autre côté de la Loire (*école de filles !...* précise-t-il). Sa mère était institutrice, son père, après avoir été lui aussi instituteur, était alors de chef de division à la Préfecture.

C'était l'année de la Comète de Halley et des grandes inondations de Paris. Comme il l'a écrit avec humour : *"Ma venue au monde dans ce contexte, n'a pas semblé émouvoir les foules"*.

La guerre de 1914-1918, le priva de son père, mobilisé dans les Vosges d'où il rentra en 1919. Épuisé et mal soigné, il décéda quelques mois après. Pierre MALANGEAU avait alors 9 ans et demi. Il fut élevé, avec l'aide de sa sœur aînée mère du Doyen François PERCHERON, par sa mère. *"Elle le fit avec un soin admirable et constant, une fermeté sans rigueur mais sans faiblesse"* comme il l'a dit lors de l'émouvant hommage qu'il lui rendit au cours sa leçon inaugurale prononcée le 10 mars 1960.

De cette éducation un peu austère en cette sombre période 1914-1918, il retira sans doute, le style concis et toujours approprié que nous retrouvons dans tous ses écrits exécutés d'une calligraphie fine et parfaite. De là aussi sa minutie, le goût du travail bien fait, du bel ouvrage.

Il fit sa scolarité au Collège Augustin Thierry qu'il quitta en 1928 après avoir obtenu les Baccalauréats Latin Sciences et Mathématiques élémentaires. Il avait songé à préparer l'École Navale, mais, s'orientant vers la Pharmacie et effectuant pendant l'année 1928-1929 son stage, dans l'officine de Monsieur Pierre RIVIÈRE père d'un ami qui partageait son intérêt pour la radiophonie. De ce stage, il gardera un excellent souvenir et l'exemple de Monsieur Pierre RIVIÈRE lui donna une très haute idée de la profession dans laquelle il s'engageait.

En juillet 1929, reçu à l'examen de stage il n'en avait cependant pas fini avec les études secondaires car agacé par le triomphalisme d'un camarade qui venait d'avoir son Baccalauréat Philosophie, il paria, qu'après dix jours de préparation, lui aussi, était capable de l'avoir. Ce qu'il fit avec succès en octobre 1929. Il n'indique pas ce qu'il avait parié ce qui est sûr c'est qu'il ne fallait pas trop aller le chercher.

C'est donc muni de trois bacs, qu'en octobre 1929, il vint en première année avenue de l'Observatoire. Boursier, il habitait *au Pavillon Deutsch de la Meurthe* à la Cité Universitaire où il se fit de nombreux camarades et tout en accomplissant sans problèmes ses 4 années de

Faculté et s'investit beaucoup dans la vie de la Cité. Participant à la création de l'Association Sportive de la Cité, ASCUP, dont il fut Président, il organisait des expositions de peintures, des bals, montait des pièces de théâtre, faisait de la figuration au cinéma, pratiquait le patinage artistique, et suivait même des cours de plongeon qu'il troquait contre des cours de Chimie Organique.

Pendant les vacances d'été il randonnait en vélo, Bretagne, Alpes, Tarn, Italie au total plus de 20.000 km !...

En 1933, il passa le concours de l'Internat, obtint son diplôme de Pharmacien et choisit l'Hôpital St Louis, sans se douter qu'il ne le quitterait qu'onze ans plus tard. Le Pharmacien chef de l'époque était Monsieur Henri LEROUX, également chef de Travaux pratiques de physique à la Faculté de Pharmacie et Victor HARLAY, chef de Laboratoire.

En 1934, incorporé pour effectuer son service militaire, et bien classé à l'examen, il demande à partir en Afrique du Nord. Il est affecté à la pharmacie de l'Infirmier Hôpital de Sfax .Il en profite pour parcourir la Tunisie. En octobre 1934, il retourne à St Louis, apprécie la vie en Salle de garde et le pavillon Gabrielle où il est logé.

Au coté de Victor HARLAY, il s'initie aux analyses appelées à l'époque médicales et publie avec lui une méthode de dosage des porphyrines urinaires. En 1938, il lui est proposé un poste de moniteur au Travaux Pratiques de physique. Il concourt pour la médaille d'or qu'il obtient. Le Professeur Joseph-Félix BOUGAULT, Président du jury et parrain de Victor HARLAY, l'incite à penser au Pharmacopat. Cette médaille d'or, constate-t-il, n'était qu'en vermeil mais elle lui donnait une année supplémentaire de subsistance assurée et lui permet d'obtenir à la Faculté des Sciences le Certificat d'Étude Supérieure de Chimie biologique.

La guerre arrive et, le 26 août, il reprend l'uniforme militaire .Il est affecté comme chef de section de brancardiers au groupe sanitaire de la 9^{ème} Division motorisée. Entre les lignes Siegfried et Maginot, le convoi dont il avait la charge échappe de fort peu à l'attaque de trois avions allemands qui le prennent pour cible. Sa conduite au cours de cet épisode lui vaut la Croix de guerre Étoile de Bronze.

Après l'armistice, il retourne à Saint Louis terminer son année de médaille. Victor HARLAY étant prisonnier, Monsieur Henri LEROUX lui propose de remplir la fonction de Chef de laboratoire et de reprendre son poste de moniteur au Travaux pratiques de physique.

Assuré de modestes moyens matériels, "faisant toujours salle de garde", une période d'activité intense commence : fonctions universitaires et hospitalières assorties de recherches sur des stéarates d'éthanolamine et de glycols pouvant servir d'excipients de remplacement en cette période de pénurie. Pendant ces années, il prépare également les deux autres certificats nécessaires pour obtenir une licence es Sciences: Biologie Générale en 1941 où il fut reçu premier et en 1942 Chimie Générale. 1941 fut pour lui une année faste puisque c'est à ce certificat qu'il rencontra une jeune étudiante qui l'année suivante allait devenir Madame Andrée MALANGEAU.

Ses travaux réalisés à St Louis, hôpital spécialisé en dermatologie, lui permettent, cette même année, de présenter une thèse de Doctorat d'Université, intitulée "*Sur quelques dérivés de l'acide stéarique utilisés en Pharmacie*".

Reçu au Pharmacopat des Hôpitaux de la Seine, en 1944, il occupe successivement les postes de Pharmacien Chef de l'Hôpital psychiatrique de Perray -Vaucluse (1944 à 1957), puis de l'Hôpital psychiatrique de Villejuif, actuellement CHS Paul GUIRAUD, (1957 à 1972). Dans ces deux hôpitaux il a également, la responsabilité des laboratoires d'analyses biologiques. La

confiance que lui fait l'Administration, lui permet de transformer et moderniser ses locaux selon des plans conçus et dessinés par lui même.

Réservé mais non distant, pour tous, c'était le "Patron". Aucune familiarité mais une écoute attentive et l'obtention de conseils toujours très mesurés. Il faisait confiance, on ne pouvait lui manquer. Il revendiquait très fort sa qualité de pharmacien et fut un intermédiaire écouté et respecté de l'Administration et du Corps médical.

Parallèlement, sollicité pour exercer aussi des fonctions de moniteur au Certificat d'Études Supérieures de Chimie Biologique, sa carrière universitaire se poursuit. En 1951, sur les conseils pressants du Professeur Maurice PIETTE, il pose sa candidature au poste d'Assistant de la chaire de Biochimie dont le titulaire était le Professeur Paul FLEURY. S'impliquant désormais dans cette discipline il s'oriente vers l'étude des cyclohexitols. Il met au point des techniques de séparation en chromatographie sur papier et pour la première fois peut montrer la présence de deux isomères, le mésoinositol et le scillitol dans l'urine humaine. Ses recherches font l'objet de sa thèse de Doctorat d'État es Sciences Pharmaceutiques qu'il soutient en 1955. Sur l'insistance de Monsieur Maurice-Marie JANOT, il se présente quelques mois plus tard au Concours d'Agrégation de Pharmacie (Sciences appliquées). Reçu premier, il devient Maître de Conférences Agrégé en Biochimie auprès du Professeur Jean Étienne COURTOIS qui vient de succéder au Professeur Paul FLEURY.

En 1959, le doyen René FABRE lui demande de prendre la direction de la chaire de Chimie Analytique à la suite du Professeur Jean-Albert GAUTHIER. Il s'attache à suivre l'évolution de cette discipline dans laquelle la Chimie des Solutions et l'Analyse Instrumentale prennent une place prépondérante.

Outre ses cours magistraux, il s'investit particulièrement dans les Travaux Pratiques qui, pour le manuel qu'il était, avaient une grande importance. Secondé par les Professeurs André MANGEOT, puis Raymond BOURDON, et par ses chefs de Travaux, Michel GUERNET, Michel HAMON, Jacques YONGER, Alain LEMONNIER, Thuong C. TRIEU, Solange TROUPEL et Alexandre DOUSSIN ; il actualise ces enseignements en introduisant des TP d'Analyse Instrumentale et après 1968 confie à M^{lle} Solange FLEURY la création et la responsabilité d'Enseignements Dirigés.

Ayant utilisé avec profit l'acide periodique, véritable ciseau de la liaison reliant deux carbones contigus porteurs de groupements hydroxyle, il poursuit son étude avec ses élèves et développe celles d'autres oxydants tels que les sels de cérium et de vanadium, permettant, par des méthodes chimiques simples le dosage d'hexoses plus ou moins complexes.

Il reconnaît que, s'il a beaucoup travaillé et peut être imposé à son épouse et à leurs trois enfants, Bernard, Anne et Hélène une atmosphère trop exclusive *"Le hasard, les conseils reçus et peut être l'amour du défi ont joué plusieurs fois un rôle déterminant", " je n'étais pas véritablement ambitieux mais j'aimais aller au bout de mes possibilités"*.

Assesseur du Doyen Guillaume VALETTE depuis 1964 et en collaboration avec le Pr André MANGEOT, il conçoit les locaux de ce qui deviendra la Faculté de Chatenay Malabry. Élu Doyen en 1966 à la quasi unanimité, par l'Assemblée de la Faculté il assumera, avec ses deux assesseurs Yves RAOUL et Pierre DELAVEAU la lourde responsabilité de faire face aux événements de 1968.

Il prend l'initiative de fermer et de protéger les salles et les réserves des Travaux Pratiques, où les produits chimiques entreposés pouvaient devenir de dangereux projectiles pour des manifestants étrangers à notre Faculté. La tourmente étant passée, il faut remettre en route la Faculté. Cela n'est pas facile : assurer le bon déroulement des examens, satisfaire les demandes de changement discutées dans les réunions par les étudiants et les Commissions

paritaires et surtout mettre en place pour octobre 68 la cinquième année imposée par le nouveau régime des études pharmaceutiques. Pour obtenir les moyens qu'exigeait une telle réforme, il eut à batailler ferme près des autorités de tutelle, allant jusqu'à proposer plusieurs fois sa démission. Celle-ci ne fut effective qu'en 1970, suite à son refus d'accepter la partition de la Faculté entre deux Universités différentes.

Apprécié par le monde pharmaceutique pour son comportement face aux événements de 1968, il est alors contacté par Pierre POULENC PDG de Spécia, qui lui propose de le remplacer. Il débute ainsi en 1972 sa troisième carrière. Il y exerce un pouvoir d'arbitrage qui doit être mûrement réfléchi, y trouve d'excellents collaborateurs dont certains font partie de notre Compagnie. Il a la satisfaction de pouvoir donner corps au projet de l'Institut de Biopharmacie à Antony. Pressentant une nationalisation, et ne voulant pas rentrer dans ce système, il démissionne en 1979.

Mais ses activités ne s'arrêtent pas là, car il lui est proposé d'entrer au Conseil de la Caisse Nationale d'Assurances Maladie (la CNAM.). Il y restera 10 ans. En 1981, il devient Président de la Commission de Nomenclature, une première pour un pharmacien. Mais l'orientation politique s'étant inversée et ne se sentant pas en accord avec elle, il démissionne en 1991 ce qui fit grand bruit dans la presse spécialisée.

Il fait partie de nombreuses Sociétés scientifiques ou d'Instances nationales dans lesquelles il a d'importantes responsabilités. Sans être exhaustif, il faut citer l'Académie nationale de Pharmacie où il est élu en 1958, la Société de Chimie Biologique où entre 1959 -1969 il occupe diverses fonctions avant d'en devenir le Président. Il fut également membre de la Commission Permanente de la Pharmacopée (1958) dont il est le Président de 1966 à 1973 ainsi que Président de la Commission Interministérielle des Stupéfiants de 1969 à 1973.

Très attaché au devenir de la Pharmacie, il accepte la présidence du Comité d'Organisation des Journées Pharmaceutiques Internationales de Paris de 1971 à 1978.

Sa carrière l'amena à effectuer de nombreux déplacements comme enseignant ou comme conférencier au Vietnam, au Cambodge, Pérou, au Sénégal etc. Il fut plusieurs années le représentant du Ministère de l'Éducation Nationale à la Faculté Française de Médecine et de Pharmacie de Beyrouth.

Connaissant la rigueur et le soin minutieux qu'il apportait dans tout ce qu'il faisait on reste confondu devant une telle activité. Ses mérites furent reconnus par les Académies de Pharmacie et de Médecine dont il fut plusieurs fois Lauréat : notre Compagnie lui décerna en 1941 le prix VIGIER, et en 1955 la Médaille d'Or (*Prix de thèse Sciences Physico chimiques*), l'Académie de Médecine, les Prix GAUCHER en 1942 pour sa thèse d'université et JANSSEN en 1952.

Il reçut de nombreuses distinctions nationales ou étrangères, mais en 1969 il fit retirer, par lettre au ministre de l'Éducation Nationale, son nom de la liste des promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur étant en désaccord avec l'attitude du pouvoir vis à vis de l'Université.

Profondément marqué par l'exemple de son maître de stage, il ne pouvait admettre aucun compromis quant aux droits et devoirs que le pharmacien devait revendiquer ou assumer. Cet homme courtois, savait devenir cinglant lorsque l'on attaquait ou voulait minimiser notre profession dont il fut un habile et pugnace représentant.

Ardent défenseur de notre Biologie, il propose en 1967 au Ministre de l'Éducation Nationale, un avant projet de décret visant à la création d'un corps de Pharmaciens Biologistes Hospitaliers. En 1969, il apporta son soutien sans faille à la grève des étudiants, enseignants et

internes, assurant le ministre qu'il se consacrerait avec tout l'acharnement nécessaire à la recherche d'une solution équitable.

Le Doyen Pierre MALANGEAU avait une prestance indéniable. Homme déférent, attentif à ses proches et même très amical lorsqu'il percevait leur désarroi. Il parlait peu, mais chaque mot comptait. Ses centres d'intérêt étaient nombreux. Pendant ses études et son intense vie professionnelle, il a toujours su se réserver des loisirs et, entre autres, pratiquer la photographie, le travail du bois : il a, ainsi, confectionné outre du mobilier, un kayak étrenné avec les internes de St Louis sur le canal St Martin, deux péroires, deux voiliers de 5 m 50 et même après sa retraite un escalier. Pendant ses vacances d'été, aimant calculer la route du navire son autre passion était la navigation en Bretagne Sud.

Très sensible aux beautés des paysages, il les recherchait que ce fut dans le Val de Loire, en Île de France, ou dans les nombreux pays où il était amené à se rendre.

Depuis un an rencontrant des difficultés pour se déplacer il ne pouvait plus assister régulièrement aux séances de l'Académie. *"Il faudrait pourtant que j'y aille car certains pourraient encore douter de mon existence"* m'avait-il dit en février 2008,

Nous avons tous présent à l'esprit sa dernière intervention à propos des produits homéopathiques où il a rappelé qu'en 1970, Président de la Commission Nationale de la Pharmacopée il avait insisté pour que l'homéopathie y soit traitée *" afin qu'elle ne parte pas ailleurs"*.

Vos applaudissements très chaleureux furent un vibrant hommage à cette grande figure de la Pharmacie Française comme l'a qualifiée notre Président Claude SANTINI.

Professeur Georges MAHUZIER